



## “Quelque Chose De Grand”, un hommage aux “hommes de chantier”



© F. Tondre

« Quelque Chose De Grand », film de 71 minutes, en noir et blanc, est l'histoire d'un chantier colossal. Il a été réalisé par Fanny Tondre sur l'initiative de Luc Weizmann, architecte de ce projet de construction.

Des milliers d'hommes travaillent collectivement à la construction d'un même ouvrage architectural, une station d'épuration.

Comme un immense théâtre graphique et sonore, chacun y joue une partition bien précise. Malgré la fatigue, les intempéries, malgré le danger, les impondérables, les accidents... Ils sont portés par un seul et même objectif.

Fanny Tondre nous fait découvrir avec beaucoup de tendresse les valeurs humaines des chantiers de génie civil et la part d'humanité de tous ces hommes qui y travaillent, des héros du quotidien aux personnalités diverses et très attachantes. On admire des images en noir et blanc, tout en nuances de gris, de lumières changeantes, et une ambiance fascinante qui révèle un chantier beau, graphique et sonore, un espace architectural interdit au public, gigantesque décor de théâtre de l'humain.

Une bande son qui alterne le brouhaha des hommes en diverses langues, le tumulte des machines, des silences et des chansons ou des morceaux de piano, et traduit l'espace sonore particulièrement dense du chantier.

Entre les séquences de vie de chantier, Fanny Tondre donne la parole aux hommes dans des moments intimes, en tête à tête face à la caméra. Elle révèle leur sensibilité, leur fragilité, leurs doutes et leurs angoisses mais aussi leur enthousiasme et leur énergie face à l'œuvre à construire.

Joao, Greg, Filipe et Olivier Tardiveau (le chef « brut de décoffrage ») sont les quatre principaux personnages du film, des hommes aux parcours et cultures très différents mais qui n'en font qu'un pour partager cette « vie de béton ». On se retrouve en eux, on ressent leurs émotions, on partage leur vulnérabilité, leur énergie, leur fierté, leur dévouement au travail et leur envie commune de construire leur œuvre.

Le film, un huis clos, un condensé de vies, est un hommage aux hommes qui vont faire naître l'ouvrage en mettant en œuvre une énergie commune grâce à leur force et la puissance du groupe.

À Fanny Tondre de conclure. « Derrière chaque construction se cachent la sueur, la douleur, les rires, l'amitié de ces hommes. Chacun d'eux porte en lui un passé, une famille, des rêves et des peurs. J'admire ces hommes, fiers et tendus vers un même objectif : faire de leur vie “Quelque Chose De Grand” ».

A la fin du film, vous n'aurez plus que 2 options : applaudir avec enthousiasme ou laisser libre cours à vos émotions.

Patrick Guiraud TP 81

## Interview de Fanny Tondre

Par Olivier Baumann pour ByBETON

Votre documentaire "Quelque Chose De Grand" vient juste de sortir en DVD. Quel est son propos ?

Mon film suit le déroulement d'un grand chantier de génie civil à travers le regard et les paroles d'une équipe de bâtisseurs rassemblant ouvriers, contremaîtres ou chefs de chantier.

Plus que l'ouvrage lui-même, ce sont les sentiments, les relations fortes qui peuvent se nouer entre les hommes sur un tel chantier qui m'intéressaient. Au fond, je souhaitais faire un film sur le labeur des hommes qui travaillent au-dehors.

Vous ne vouliez pas d'un film institutionnel ?

Non ! Le groupe Eiffage, qui a en partie financé le film, m'a ouvert totalement son chantier, et j'ai pu bénéficier d'une totale liberté d'expression. C'est tout à leur honneur car il ne faut pas oublier qu'un chantier est un monde clos interdit au public. Je ne souhaitais réaliser ni un film institutionnel, ni un film technique : si j'étais rentrée dans un vocabulaire trop précis, j'aurais sans doute perdu en route tout un pan du public. Il s'agissait donc pour moi de trouver un équilibre subtil entre le bâti, la technique et l'humain.

Dans votre film, les protagonistes se livrent d'ailleurs à votre caméra de manière intime. Comment êtes-vous parvenue à « briser la glace » ?

En me fondant totalement dans le décor ! Ce film m'a demandé un énorme investissement personnel.

Je me suis rendue sur le chantier deux à trois fois par semaine pendant deux ans !

Les premières semaines, je n'ai pas filmé une seule image. Immersée au milieu des équipes de chantier, je tentais d'appréhender cet environnement qui ne m'était jusqu'alors pas du tout familier. Au cours de cette période, les équipes m'ont totalement adoptée.

Par goût ou en raison de votre parcours professionnel, aviez-vous déjà quelque sensibilité pour le monde de l'architecture ou du BTP ?

Bien que je sois entourée d'amis architectes et que j'aie moi-même fait des études d'histoire de l'art, mon métier de reporter-photographe, tourné vers les sujets de société, ne m'avait jamais menée vers l'univers de la construction.

Ce documentaire trouve son origine dans un heureux hasard. Celui de la rencontre entre mon producteur et Luc Weizmann, l'architecte du projet d'Achères, qui souhaitait faire un film autour de son ouvrage. C'est grâce à lui que les portes du chantier se sont ouvertes, et que les entreprises nous ont accueillis.

Quelle place occupe le matériau béton dans votre film ?

Le béton occupe une place centrale dans le quotidien des hommes de chantier. C'est pour cela qu'on le voit régulièrement dans le film, en cours de coulage, de décoffrage, ou alors en phase de finition. Le parti pris esthétique du noir et blanc, qui permettait d'être dans l'expression pure des lignes et de

la lumière, révèle par ailleurs toutes les nuances de béton.

Mon film rend une certaine noblesse aux hommes de chantiers, mais également, c'est vrai, au matériau béton. Ils ont en commun une certaine rigueur : au béton « brut de décoffrage » répondent les caractères « brut de béton » des hommes qui le mettent en œuvre.

Vous évoquez la « vie de béton » des protagonistes du film. Qu'entendez-vous par là ?

Cette expression signifie que lorsqu'on commence sa vie professionnelle dans le béton, c'est-à-dire le BTP, on la finit également dans le béton. Par choix, pas par contrainte. Ce n'est pas péjoratif. Les bâtisseurs sont fiers de leur métier, malgré les conditions difficiles dans lesquelles ils l'exercent.

Dans le film reviennent souvent les mots « fraternité », « famille », « travail bien fait ». Autant de valeurs que l'on peut trouver sur des chantiers de ce type. Il me semble que le BTP reste l'un des rares secteurs où l'ascenseur social fonctionne encore.

Regardez-vous les villes et leurs bâtiments autrement, maintenant que vous avez réalisé ce documentaire ?

Oui ! Lorsque je regarde un ouvrage, je pense à tous ces hommes. Je vois des corps, la sueur, j'imagine le travail qu'il y a derrière, toutes ces nuits où ils se sont levés tôt, et les sacrifices qu'ils ont dû faire vis-à-vis de leurs familles. Mais je vois aussi le côté fraternel et humain de tous ces hommes qui se sont investis dans cette aventure.

### Le film

Distribution : Docks 66 & Ubuntu Culture / Aleksandra Cheuvreux et Violaine Harchin / contact@docks66.com

Production: What's up films / Matthieu Belghiti

### Pour se procurer le DVD :

www.docks66.com

contact@docks66.com, mais aussi dans les points de vente habituels et sur les plateformes de VOD : Universciné / vimeo on demand / Les mutins de Pangée / Love my vod / Cinecenik...

